



HAL
open science

La condition pygmée

Anne Marie Moulin

► **To cite this version:**

| Anne Marie Moulin. La condition pygmée. Tribune médicale, 1983, 64, pp.23-29. hal-04091718

HAL Id: hal-04091718

<https://hal.science/hal-04091718>

Submitted on 18 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRIBUNE

Tribune
Médicale
l'hebdomadaire
du monde
médical.

24, rue
Clément
75008 P
Télépho
720.28.

MEDICALE



La condition Pygmée

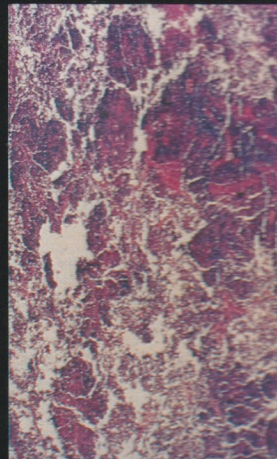


**Maladie de
Behçet :
acquisitions
récentes**

**Médicaments
définir une
nouvelle
toxicologie**

**R.E.S. Santé :
proposition
ou opposition**

**Les cancers
bronchiques
primitifs**



LA CONDITION PYGMÉE

Dispersés sur plusieurs pays d'Afrique, mais sans état civil et échappant au recensement, à la conscription et à l'impôt, les pygmées sont longtemps restés des hommes libres. Aujourd'hui, le contact avec la civilisation technique s'effectue de manière catastrophique ! Tel est le triste bilan que nous dresse l'auteur, de retour d'une mission anthropologique et médicale en République Centrafricaine.

Dr ANNE-MARIE MOULIN

Les Pygmées sont des Africains de petite taille (inférieure à 1,50 m à l'âge adulte dans certains groupes). Cette définition anthropométrique ne suffit évidemment pas à caractériser ces êtres quasi-mythiques, décrits déjà par Hérodote aux bords du Nil et qui sont peut-être les plus anciens habitants de l'Afrique. Dispersés en plusieurs pays (Congo, Zaïre, Cameroun, République Centrafricaine...), ils occupent la forêt équatoriale et parlent plusieurs langues différentes.

Une enquête anthropologique nous a donné l'occasion de rencontrer les Pygmées Aka de République Centrafricaine, près de la frontière du Congo. Il s'agit d'une société de chasseurs-cueilleurs qui, pour évoquer certains aspects de la préhistoire, n'en est pas

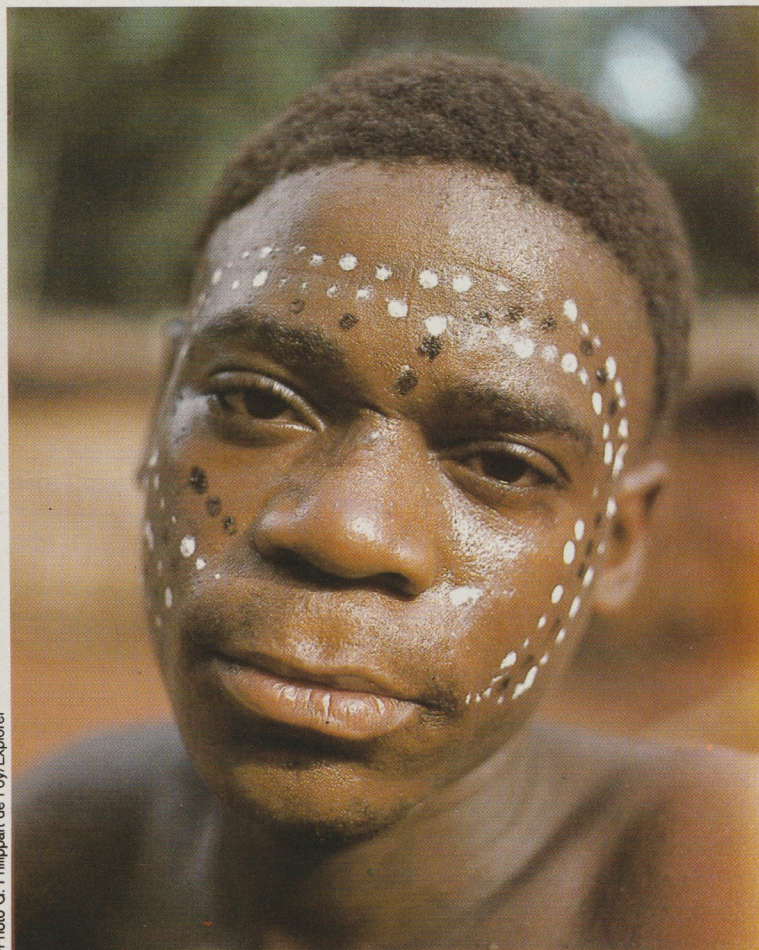


Photo G. Philippart de Foy/Explorer

Pygmée (Cameroun).

moins une société historique, et même une société historique à évolution rapide. Leur pathologie porte les marques de cette mutation.

LE CAMPMENT PYGMÉE

Les Pygmées n'ont pas de véritable organisation tribale. Un groupe est constitué d'une vingtaine d'individus qui habitent (souvent provisoirement) le même campement. La cellule sociale est la famille monogame.

Tandis que l'homme chasse dans la forêt l'antilope et le potamochère (1), la femme, avec les enfants, procède à la cueillette : chenilles en saison, fruits sauvages, lianes comestibles s'entassent dans sa hotte, bien enveloppés dans des feuilles.

(1) Cochon sauvage proche du phacochère.

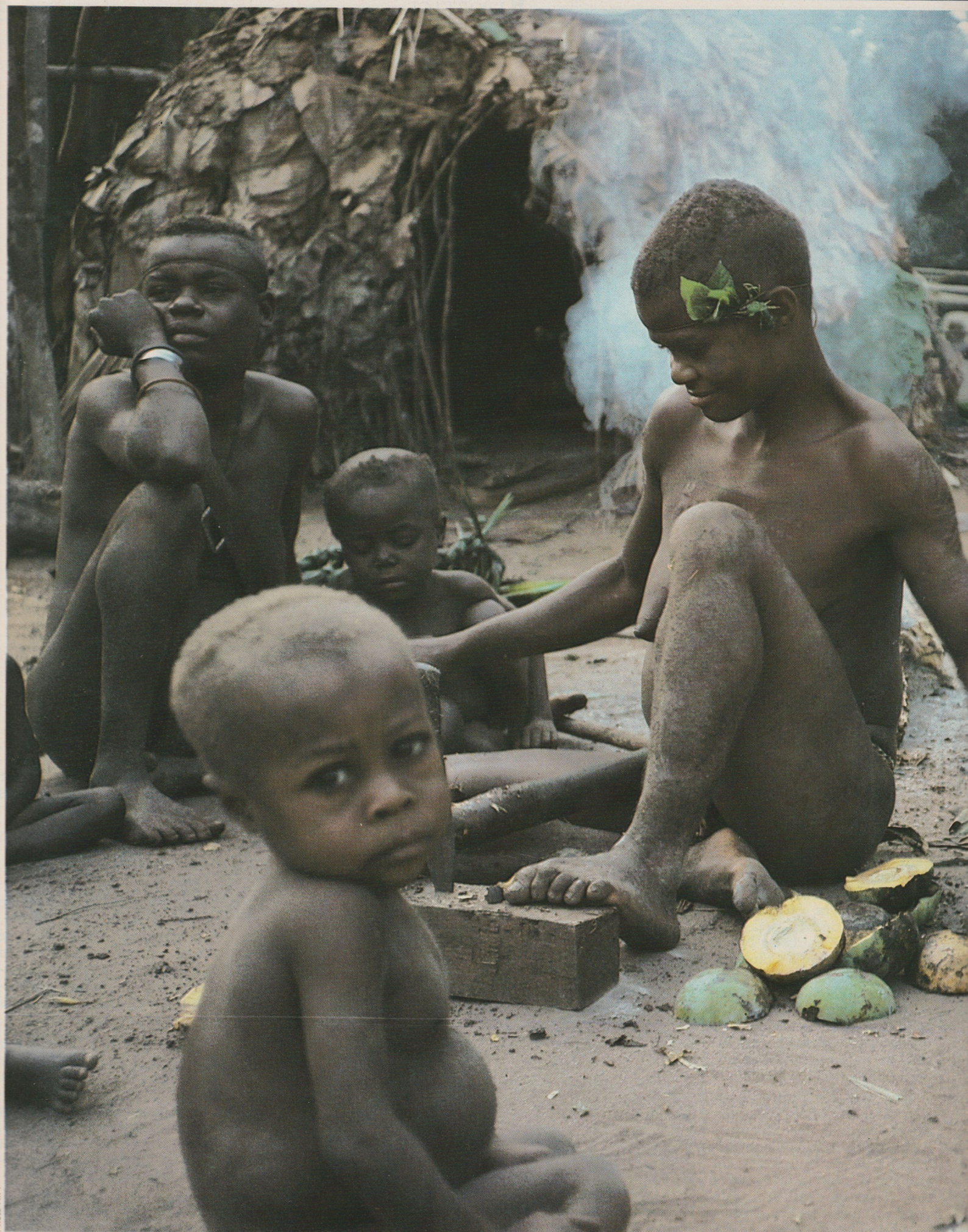




Photo G. Philippart de Foy/Explorer

Le repas du soir est la mise en commun des deux récoltes. Le campement est la réunion de plusieurs huttes dans une petite clairière au cœur de la forêt, parfois au bord d'un marigot qui fournit la réserve d'eau.

Le groupe se réunit, le soir, au crépuscule et l'atmosphère est souvent très gaie à l'heure où, devant chaque hutte, la femme prépare le repas. Les enfants jouent aux adultes en s'initiant à de menus travaux, les grands plaisantent, les jeunes filles procèdent avec coquetterie à des coiffures compliquées. Il n'est pas rare que chants et danses se prolongent fort tard dans la nuit.

UNE SÉLECTION IMPITOYABLE

Pourtant la vie n'est pas facile pour un Pygmée, et le tribut est lourd à la maladie. Une mortalité infantile redoutable, d'abord, difficile à évaluer, entre 50 et 75 % pendant la première année. La malnutrition frappe les enfants au moment toujours cri-

Tandis que l'homme chasse dans la forêt la femme, avec les enfants, procède à la cueillette : chenilles, fruits sauvages, lianes comestibles...

tique du sevrage, surtout s'il survient à cette époque une épidémie de rougeole ou de coqueluche.

La pathologie infectieuse a souvent un caractère saisonnier. Les infections bronchopulmonaires sont fréquentes aux périodes de transition entre saison sèche et saison humide, et tout le campement tousse.

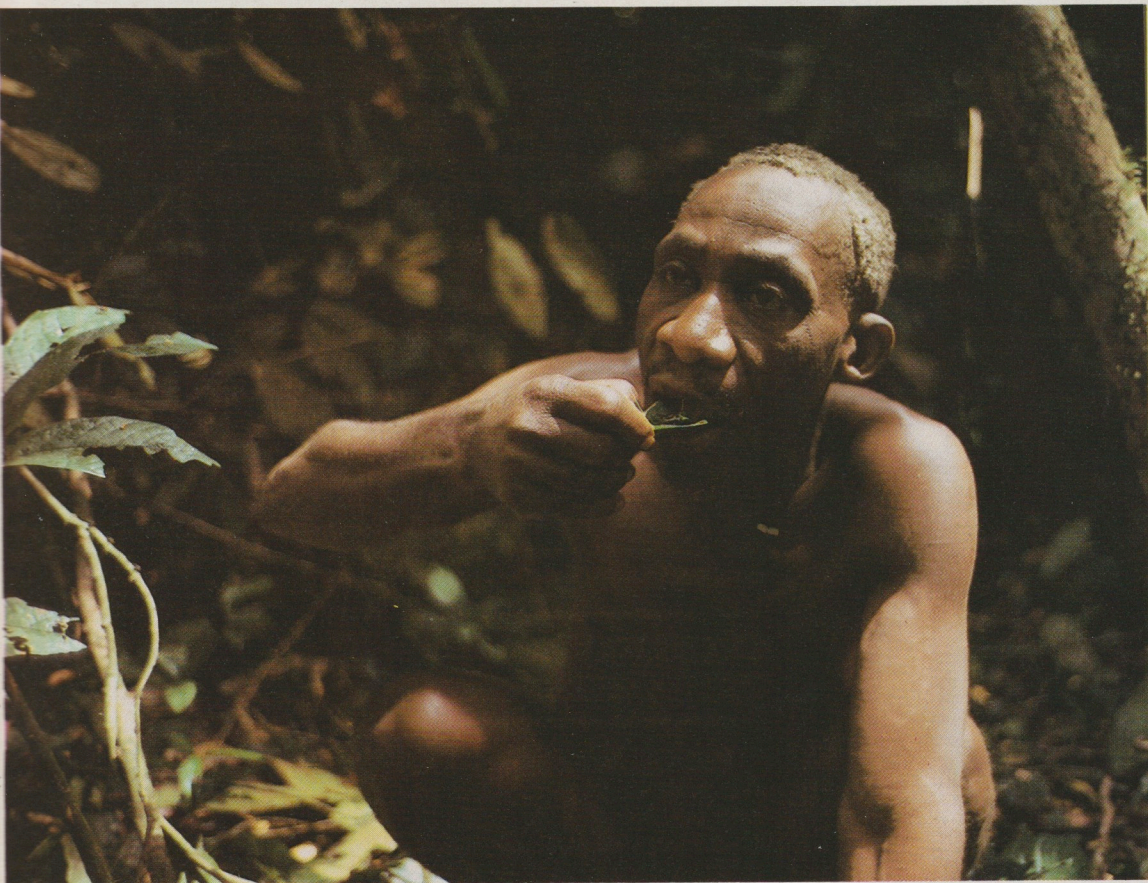
La promiscuité est très importante dans la hutte qui est, la plupart du temps, une pièce unique. Il n'y a pas d'autre mobilier qu'un foyer, où on peut boucaner la viande et un lit rudimentaire fait de branchages disposés sur un cadre de bois. Dans certains campements, la tuberculose sévit et emporte les plus jeunes.

Le pian est également très fréquent et le stade d'ulcérations multiples est souvent atteint avant que le Pygmée cherche à obtenir un traitement antibiotique (la cure d'Extencilline donne des résultats spectaculaires).

La forêt équatoriale est le royaume des parasites. En République Centrafricaine, se côtoient paludisme et trypanosomiase, les trois bilharzioses, toutes les filarioses, en particulier la loase, de nombreuses helminthiases : ascaris, anguillules, ankylostomes qui accroissent encore le fardeau parasitaire, dont on connaît l'incidence sur les réactions de défense immunitaire.

L'adulte Pygmée a échappé à de nombreux dangers. Il est merveilleusement adapté à la





forêt qu'il connaît bien et dont il utilise toutes les ressources. Il sait dénicher le miel situé dans des ruches, à plusieurs mètres au-dessus du sol, assuré par une corde autour des reins, et malgré les nombreuses piqûres d'abeilles contre lesquelles il s'est progressivement mithridatisé.

Ce miel est souvent réservé aux enfants. C'est aussi un régal des adultes et un aliment de fête et le cadeau des amoureux. Le Pygmée utilise aussi le miel des mélipones, ces mouches à miel qui ne piquent pas mais importent inlassablement le promeneur en forêt.

La chasse à l'éléphant ou au gorille, dangereuse et profitable, car elle fournit de grandes quantités de viande, n'est exercée que par des individus exceptionnels, qui font un peu figure de chefs dans ces campements où règne l'égalité ; elle tend aujourd'hui à disparaître dans cette région de Centrafrique.

Le Pygmée est donc d'une vigueur et d'une souplesse peu communes. Il parcourt la forêt avec d'énormes charges, maintenues par des lianes et un bandeau frontal. Il fait

preuve d'agilité et d'endurance lors de la chasse qui entraîne tous les hommes loin du campement pour plusieurs jours, la chasse au filet (le filet permet de tendre une embuscade au gibier que l'on rabat et qui vient s'empêtrer dans ses mailles). Il manifeste pareille endurance vis-à-vis de la maladie.

Il faut voir un Pygmée se présenter au dispensaire, atteint d'une perforation intestinale, après une marche de plusieurs jours...

Les amputations des extrémités, consécutives à lèpre, pian, panaris et phlegmons, ne sont pas rares. L'infirmité due aux puces-chiques, qui infectent le campement et déforment les pieds et même les mains des enfants, n'atteint plus guère les adultes.

UNE ÉVOLUTION DÉFAVORABLE

Mais ce tableau tend à se modifier considérablement. Des rapports ont toujours existé entre les Grands Noirs villageois et les Pygmées des forêts. Leurs économies ont été longtemps complémentaires.

L'autonomie des Pygmées diminue dangereusement, sans que les bienfaits de la « civilisation » rétablissent l'équilibre. La pathologie en subit le contre-coup.

res. Les Pygmées fournissaient en viande de chasse les Noirs cultivateurs et en échange recevaient des lames de fer pour leurs haches, des pointes pour les sagaies, et des poteries.

Le déséquilibre s'est produit au moment de la colonisation, quand les compagnies de caoutchouc ont dépeuplé les villages en main-d'œuvre et que les villageois ont eu recours aux Pygmées pour les remplacer aux travaux des champs. Il s'est alors produit un glissement, la plupart des Pygmées tendant à se rapprocher d'un village une partie de l'année : leur mobilité a diminué, leur rayon d'action aussi.

Si l'on ajoute que les explorations forestières, l'introduc-

tion du fusil ont fait diminuer le gibier de manière inquiétante, on comprendra sans peine l'apparition d'une dépendance croissante des Pygmées vis-à-vis des villageois dont ils sont devenus, certains disent les esclaves, à tout le moins les vassaux.

La plupart des villageois ont « leurs » Pygmées, tenus de leur apporter à intervalles de la venaison et de fournir des journées de travail sur leurs plantations, où le café a remplacé le caoutchouc. On voit apparaître dans les campements les derniers rebus de l'Europe : morceaux de tissu servant de cache-sexe et remplaçant l'écorce traditionnelle, rechanges de lampes à gaz, marmites et cuvettes.

L'autonomie des Pygmées diminue dangereusement, sans que les bienfaits de la « civilisation » rétablissent l'équilibre : médecine préventive, scolarisation, dont les conséquences, pour le moment, restent marquées au coin de l'ambiguïté.

La pathologie en subit le contre-coup. L'alcoolisme a d'abord pris des proportions considérables : alcoolisme au vin de palme, facilement récolté et libéralement distribué par les villageois en guise de salaire. Les disputes éclatent, et les coups pleuvent dans le campement en gouquette.

Les Pygmées n'ont pratiquement aucune technique de conservation des aliments (en dehors du boucanage de la viande qui n'est pas fréquent) et la raréfaction du gibier tarit une source importante de calories et de protéines. Le manioc a été introduit dans leur alimentation et ils commencent même à le cultiver, à l'instar des Noirs. La toxicité du manioc, insuffisamment roui dans l'eau (présence d'acide cyanhydrique) est peut-être responsable de leur endémie goitreuse, néanmoins beaucoup moins importante que celle des villageois.

Il est vraisemblable que, dans les années à venir, on verra une décroissance marquée du pian au profit de la syphilis, comme cela s'est vu dans plusieurs pays d'Afrique, et une augmentation des gonococcies, très fréquentes

chez les villageois, signant au passage l'évolution écologique.

Il est évident que l'amélioration sanitaire est aussi un problème politique... Le président Mobutu du Zaïre a affirmé que les Pygmées sont des citoyens à part entière, mais cette affirmation reste en grande partie théorique.

ACCULTURATION OU PROGRÈS ?

Sans état civil, échappant au recensement, à la conscription et à l'impôt, passant les frontières comme bon leur semble, les Pygmées sont restés longtemps des hommes libres. Maintenant encore, ils savent échapper aux exigences des Noirs en faisant la grève du travail agricole et en changeant de campement opportunément.

La médecine européenne leur apparaît aussi comme un contrôle et, la première curiosité passée, ils n'ont pas la patience de poursuivre un traitement ou d'attendre une évolution. Les habitudes sont

Les huttes traditionnelles, minutieux entrelacements de feuillages sur des arceaux de bois disparaissent au profit de cases mal construites qui s'effondrent

communautaires, et une bouteille de sirop donnée au dispensaire est aussitôt distribuée dans tout le campement. Une injection unique est donc toujours préférable à un traitement de longue durée, car la mobilité des hommes est encore très réelle.

L'évolution vers la civilisation technique semble donc s'effectuer de la manière la plus catastrophique : méfaits de l'acculturation et apparition d'une nouvelle pathologie.

Déjà les huttes traditionnelles, minutieux entrelacement de feuillages sur des arceaux de bois, disparaissent au profit de cases quadrangulaires à la façon des villageois qui, mal construites, s'effondrent partiellement sans qu'on songe à les réparer.

Il faudrait sans nul doute tenter, avec les moyens locaux, de rétablir une certaine indépendance économique en leur procurant les moyens de forger le fer ou de fabriquer les poteries indispensables comme récipients. Il conviendrait également d'enquêter sur l'efficacité des médecines traditionnelles, décoctions et emplâtres ; la forêt contient de nombreuses essences aux propriétés pharmacologiques intéressantes, aux côtés de quelques poisons violents, dont le plus connu est la strychnine. Surtout, il faudrait préserver la forêt, qui fournit encore aux Pygmées subsistance et protection, et qui est aujourd'hui en danger. ■

Dr A.M.M.



